

Il était une fois

Ma mère veut ma mort.
— Alors ? Tu en penses quoi ? me demande-t-elle, tout excitée.

Je suis de retour avec ma petite sœur de douze ans, Taylor, dans mon logement étudiant. Elle n'arrivait pas à tenir en place pendant le peu de temps qu'il m'a fallu pour déballer toute ma vie, alors je l'ai amenée faire un petit tour du campus. Ça nous a pris vingt minutes – le temps qu'il fallait à Maman pour coller un sticker « *Once Upon a Time...* » sur le mur juste au-dessus de ma tête de lit. « Il était une fois » ? Et pourquoi pas « *Vis, souris et aime...* », tant qu'elle y est ?

— Je crois que je vais en baver avant même que les cours commencent, dis-je.

— Chase Arthur, surveille ton langage.

Maman penche la tête vers Taylor qui lève les yeux au ciel.

Taylor, qui est coincée au stade ingrat, entre le vilain petit canard et le magnifique cygne, a l'air gênée et innocente, mais je sais que ce n'est pas du tout le cas.

— Désolé. Mais... (Je tire la langue et montre le mur en gesticulant.) Sérieusement, Maman. *Pourquoi ?* D'ailleurs,

tu connais les règles. (Je m'empare de mon téléphone sur le bureau et ouvre l'e-mail concernant l'arrivée au campus.) On n'a le droit d'afficher aux murs que des choses affreuses.

Maman secoue la main en regardant ma photo de Drama King du lycée punaisée sur le tableau en liège au-dessus de mon bureau.

— Oh, détends-toi, la *drama queen*.

Je ne faisais pas partie du club de théâtre mais j'ai été nommé Drama King, en d'autres mots, élève le plus grandiloquent. Je dois reconnaître que ce titre est justifié : la personne la plus encline à faire une scène et à en parler à tout le monde, c'est moi.

La photo a été déchirée en deux. La personne qui manque, c'est Leila Casablanca, mon ex-meilleure amie, élue Drama Queen. Nous ne nous sommes pas adressé la parole depuis des mois, et je bous de rage quand je pense au moment où je tomberai sur elle puisqu'elle s'est évidemment inscrite à *ma fac*. Mais j'adore cette photo de moi, alors je la garde. Sérieusement, je brille carrément avec cette tiare.

— Le sticker se décolle, poursuit Maman en arrachant le E à la fin de « *Time* ». Du coup, ça fait : « *Once Upon a Tim* ».

— À cause de toi je vais attirer l'attention du surveillant Tim.

Le surveillant Tim est très mignon, alors ça ne serait pas si grave.

— C'est un signe, intervient Taylor comme si elle lisait dans mes pensées, les jambes pendantes au bord de mon lit parfaitement fait. Tu devrais faire le premier pas.

— Taylor ! protesté-je en me sentant rougir.

Maman garde le silence une seconde. Avant de lancer :

— Tu sais qu'il faut te protéger, hein ?

J'écarquille les yeux.

— Raaaaah ! Quand est-ce que vous partez, déjà ?

Taylor éclate de rire.

Voilà exactement la raison pour laquelle j'ai demandé l'autorisation d'emménager plus tôt : mieux vaut se débarrasser de tous ces sujets embarrassants pour éviter que d'autres assistent au spectacle. Mes trois colocataires arrivent demain avec les autres première année, mais Maman, dans son infinie sagesse, savait que je serais nerveux et aurais besoin de temps pour prendre mes marques.

— Je vais te manquer quand je serai partie, dit Maman.

— Et donc, vous partez quand ?

Je ne l'admettrai jamais à voix haute, mais oui, elle va me manquer.

Taylor reste silencieuse. Son visage se froisse comme quand elle va se mettre à pleurer. Je suis toujours stupéfié de voir à quel point, même en grandissant, elle arrive à pleurer pour un rien. Ce qui craint, c'est que cette fois, je suis la cause de ses larmes.

— Hé, arrête. (Je saute sur le lit et Maman s'assied de l'autre côté.) Je ne pars pas pour toujours. Je reviendrai pour ton anniversaire, peut-être pour Thanksgiving, à coup sûr pour Noël et probablement quelques week-ends entre-temps parce que, sérieusement, cet endroit est un trou paumé.

Ce qui n'est évidemment pas vrai puisqu'il y a *tout* sur ce campus.

Mais ma remarque a le mérite de susciter un gloussement de la part de Tay. Je prends.

Maman inspire profondément par le nez et regarde par la fenêtre. Le ciel de fin d'été est strié de bandes orange.

— On devrait vraiment reprendre la route, Taylor-mini.

Soudain, toute la frustration et la fatigue d'avoir emballé toute mon existence, fait un trajet de quatre heures et

déballé ladite existence dans cette chambre minuscule est remplacée par une tristesse accablante qui rend l'air irrespirable.

Je ne veux pas qu'elles partent.

Je ne suis pas prêt.

Pas prêt pour ce que ça a d'irrévocable. Une fois qu'elles auront passé la porte de cette chambre et seront sorties de la résidence universitaire pour monter en voiture, je me retrouverai seul.

— Vous pourriez rester. Mes colocs n'arrivent que demain matin. Il y a...

Maman attrape ma main et la serre dans la sienne.

— Même si je meurs d'envie de rester ici pour le restant de l'année scolaire... Je pense vraiment qu'on devrait partir.

— Qu'est-ce que tu vas faire tout seul ? demande Taylor.

Je sais qu'elle ne me pose pas la question pour me faire du mal, mais...

— Décompresser. Prendre du temps pour moi. Peut-être que je vais dessiner un peu. Prendre une longueur d'avance sur des projets d'animation que j'aimerais commencer ce semestre.

Je suis une personne forte, indépendante et tout et tout.

Je finirai probablement par me faire un marathon de films Disney sur mon ordinateur portable et par m'endormir dans une flaque de larmes parce qu'il n'y a rien à faire quand le campus est pratiquement vide. Les sportifs sont rentrés il y a déjà quelques semaines, mais je ne peux honnêtement pas m'imaginer, moi, Arthur Chase, le queer bizarre qui manque de coordination dans ses mouvements, fan de Disney, traîner du côté de la résidence des athlètes avec un : « Hé, ça vous dit de faire la fête ? J'ai le karaoké de *Vaiiana* sur mon iTunes. » Cette simple idée me donne des sueurs froides.

— Ça va être super, fait remarquer Taylor, pince-sans-rire, en remontant ses lunettes sur son nez.

— Il va appeler Rae, dit Maman. Hein, mon chéri ? Elle s'est installée le week-end dernier, c'est ça ?

— Je te l'ai déjà dit. Rae et moi, on a conclu un pacte : on ne s'appellera et on ne se verra pas avant au moins la fin de la première semaine de cours. Tu sais, pour se donner le temps de se découvrir, chacun de son côté.

— En une semaine, vous allez vous découvrir ? (Les lunettes de Taylor retombent sur le bout de son nez. Elle fait la moue en se tournant vers Maman.) Il va l'appeler à la seconde où on aura tourné les talons.

Rae Ackerman est vraiment ma meilleure amie. Elle est inscrite à la « petite » école membre de l'Ivy League, Laurene University, qui est, sans plaisanter, à trois kilomètres du CIA, le Cayuga Institute of the Arts où je suis. Nous ne l'avons pas fait exprès. Elle n'a dit à personne, pas même à moi, qu'elle avait postulé à Laurene et que c'était son premier choix, parce qu'elle est trop superstitieuse. Elle m'a avoué plus tard que ça l'avait tuée de me le cacher, surtout quand j'ai annoncé à toute notre classe, au personnel du lycée, aux professeurs, au personnel administratif et à tous les pigeons qui passaient par là que le CIA était mon premier vœu et que, si je n'y étais pas admis, ma future carrière d'animateur en chef chez Walt Disney Animation Studios était finie avant même d'avoir commencé. Rae est ma moitié à l'esprit pratique. Ma très grande moitié.

— Tu ne me connais pas, dis-je avec un petit sourire.

— Je t'ai laissé une surprise, me glisse Taylor à voix basse. Premier tiroir, avec tes chaussettes.

Je fronce les sourcils.

— Tu déconnes ?

Maman me met une petite tape derrière la tête et claque des doigts, signe qu'il est temps pour Taylor de descendre de mon lit, de remettre ses chaussures et de se préparer pour un trajet en voiture en compagnie de beaucoup de larmes et d'une playlist de chansons Disney en mémoire de moi.

Comme si c'étaient mes funérailles.

Mais elles tiennent le coup. En tout cas pendant notre lente marche pour sortir de la chambre. Parcourir le couloir. Descendre l'escalier (parce que Maman est trop angoissée pour prendre l'ascenseur). Sortir par l'entrée principale de la résidence. Se rendre sur le parking vide pour retrouver sa voiture. Et là, en arrivant, elle me regarde et éclate en sanglots.

C'est carrément les chutes du Niagara.

Son visage, chauffé par le soleil couchant, est si rouge que je crains qu'elle ne s'évanouisse, et ce n'est pas comme si Taylor pouvait prendre le volant pour les ramener à la maison.

— Ça va aller, Maman. Je vais bien, dis-je avec un gros soupir. Très bien. Super bien, même.

J'ai appris il y a longtemps, à peu près au moment où Papa a déposé les papiers du divorce au travail de Maman et a déménagé quelques villes plus loin pour commencer à sortir avec une fille qui s'appelle officiellement Krissy (!), qu'il vaut mieux faire comme si tout allait bien avec Maman. Ça rend les choses plus faciles pour elle.

— Je suis désolée que ton père se soit barré, lâche-t-elle, apparemment plus bouleversée que moi. J'étais sûre qu'il viendrait pour filer un coup de main et te voir prendre ton envol.

— Tu es surprise ? Il fallait s'y attendre. Il a probablement préféré aller au golf.

Elle secoue la tête, évitant le regard désabusé de Taylor.

— Tu m'appelleras tous les jours ?

— Maman ! s'écrie Taylor. C'est ridicule.

— D'accord, un jour sur deux ! Je veux juste m'assurer que mon grand bébé est en vie, précise-t-elle en m'attrapant le menton. Un jour sur deux ?

Mais ce n'est pas une question.

Je répète quand même :

— Un jour sur deux.

— Et s'il te plaît, mange, m... mais...

Je vois bien qu'elle se retient de dire la suite. Nous sommes si proches que je l'entends presque penser : « Mais s'il te plaît, ne mange pas trop, et si tu en ressens le besoin, ne cède pas. Appelle-moi. Ou va voir un thérapeute sur le campus. Tu feras ça, hein ? » La semaine dernière, je l'ai entendue dire à Taylor : « Chase doit faire attention aux fameux kilos des première année. C'est un vrai problème. Ils en ont parlé à la télé. J'ai vu ce que ça a fait à la fille de Marcy, Jamie, et disons juste qu'elle aurait dû se peser plus souvent. » Même si elle est super, Maman se comporte souvent comme un éléphant dans un magasin de porcelaine ; elle est capable de dire les pires choses sans s'apercevoir que ses propos peuvent être dévastateurs. Mais bon, elle veut le bien des gens, et je lui pardonne toujours parce qu'elle ne sait pas ce qu'elle fait. Par chance, elle se maîtrise un peu aujourd'hui.

Maman décide de changer de sujet et se rapproche pour que Taylor ne puisse pas entendre.

— Je t'en prie, assure-toi de te protéger pendant les rapports sexuels. J'ai laissé une boîte de préservatifs sous ton oreiller... Je ne connaissais pas ta taille, alors j'ai fait une moyenne. Et je t'ai aussi pris du lubrifiant parce qu'on m'a dit au planning familial que, tu sais, ce n'est pas naturellement... mouillé, ajoute-t-elle en agitant la main.

Oh mon Dieu, où est le bouton pause ?

Mes épaules se contractent, ma bouche s'ouvre et tout mon corps subit une panne générale des organes. En quelques secondes, je meurs... nouveau record pour Maman !

Elle dépose un baiser qui claque sur ma joue.

— Je t'aime. Fais attention à toi. Appelle ta sœur.

— Elle est juste là.

Taylor se précipite sur moi pour me serrer dans ses bras.

— Tu vas me manquer. Mais juste parce que tu es la seule personne qui joue encore à la Barbie avec moi.

C'est vrai. Toutes ses copines sont bien trop cools pour ces « trucs de bébé ». Mais honnêtement, il n'y a rien de plus thérapeutique qu'une bonne vieille séance de coiffure suivie par un défilé de mode sur le mix super gay de « New Rules » de Dua Lipa et « Prince Ali » d'Aladdin que j'ai fait sur GarageBand.

J'ai fait quelques films en stop-motion avec nos poupées. Mon préféré, c'est celui où la poupée du prince Naveen de *La Princesse et la Grenouille* et Kristoff de *La Reine des Neiges*, mis en valeur par un maquillage subtil, jouent les époux dont les vies partent à vau-l'eau quand ils craquent tous les deux pour la même poupée Ken au genre ambigu. Avant de former un troupe. C'était avant-gardiste. De la haute couture. Du grand art. Et très très gay. Cette vidéo est devenue virale et ça a fait le buzz. Je l'ai mise dans mon portfolio avec un autre court-métrage viral, et je pense que cela a appuyé ma candidature à la fac. Qui a dit qu'on ne pouvait pas faire jouer ses obsessions en sa faveur ?

Je me demande si Taylor continuera à faire des défilés Barbie sans moi.

— Tu rentreras à la maison pour mon anniversaire, hein ? demande-t-elle.

— Je ne raterais ça pour rien au monde.

Je ne sais pas du tout si Maman pourra me payer un ticket de bus en octobre, si proche des vacances de Thanksgiving, mais je me débrouillerai. Il me suffira de convaincre Rae, qui a sa voiture à Laurene, de venir avec moi. Taylor est obsédée par Rae, et Rae a toujours considéré Taylor comme une petite sœur, alors ça ne devrait pas être trop difficile.

Je l'embrasse sur le front.

— Je t'aime, petite sœur.

— Va vivre l'aventure, me murmure Taylor.

« Aventure » est notre nom de code pour « amour ». Parce que je suis tellement désespéré que nous avons dû trouver un moyen de parler de ma vie amoureuse sans que cela semble être mon obsession. Ça peut paraître super pathétique, cliché et ringard, mais tout ce que je veux, c'est tomber amoureux. Avoir une aventure. Mais je suis moi, ce qui veut dire que je serai probablement toujours vierge en amour quand j'obtiendrai mon diplôme.

Taylor sait que je rêve de tomber amoureux et ne m'a jamais jugé pour ça. Probablement parce qu'elle a assisté à la dissolution du mariage de nos parents, et que pour nous, rien n'est aussi compliqué et magique que trouver le véritable amour – du genre qui ne part pas en courant au premier souci, mais te prend plutôt la main sur le champ de bataille. C'est une aventure dont nous ne connaissons rien.

— Ne deviens pas un connard, dit-elle en s'écartant de moi pour se glisser dans la voiture.

— Ne deviens pas une lolita.

— *T'es qu'une grosse pute*, lance-t-elle en imitant Regina George à la perfection.

Maman serre les dents.

— Votre langage ! Mon Dieu, les enfants !

— Quoi ? C'est *toi* qui nous as montré ce film.

Maman ouvre la portière et se penche par-dessus, ne voulant clairement pas monter en voiture. Puis elle regarde Taylor et lance :

— *Alors, feignasse, tu viens, on rentre à la maison.*

— Oh, c'est bon.

Maman a toujours aimé les citations de bons films.

C'est le bon moment pour m'éloigner. Finir sur une réplique de *Lolita malgré moi* drôle et joyeuse. Je leur envoie un baiser, prends une grande inspiration et me dirige vers la résidence.

Je ne me retourne pas ni ne m'arrête de marcher avant d'être dans le couloir qui mène à ma chambre. Je ne peux pas. Si je m'arrête, je vais y retourner et elles seront parties.

Elles sont déjà parties.

Et je suis seul.

Maintenant, c'est le moment où la plupart des gens feraient brailler la musique, se mettraient en boxer et mangeraient des Cheetos super épicées et de la crème glacée juste parce qu'ils peuvent le faire. Mais tout ce que je ressens, c'est le silence assourdissant du départ de Maman et Taylor.

Une fois la porte de l'appartement verrouillée, je regarde autour de moi. La chambre sent légèrement l'eau de javel citronnée – merci Maman et son obsession de laver les salles de bains, un peu les copeaux de bois et les chaussettes sales. La pièce commune est austère, à l'exception d'un canapé inconfortable et de deux fauteuils du même acabit, dont les châssis ressemblent à des jeux de construction mais en bien moins colorés, et des gros coussins bleu-gris. Il y a un meuble télé sur le mur opposé. À chaque extrémité de la pièce commune, on trouve une porte qui donne sur une chambre pour deux personnes. Actuellement, cet appart semble vide. Désert. Si ce n'est le mini-frigo, les meubles que je viens de mentionner, un hybride micro-

ondes-réfrigérateur et la dernière console PlayStation que mes colocataires ont décidé que je devais apporter.

Retourner dans ma chambre, c'est comme pénétrer dans le merveilleux monde coloré de Walt Disney. La moitié de la pièce est couverte de posters de mes films d'animation préférés, de *La Belle au Bois dormant* à *La Belle et la Bête* en passant par *Vaïana* et *L'Étrange Noël de Mister Jack* du côté de Disney, mais aussi *Spider-Man : Into the Spider-Verse*, *Spirit : l'Étalon des plaines*, *L'Étrange pouvoir de Norman* et *Coraline* de studios indépendants plus expérimentaux. Je suis sûr que beaucoup de mes camarades du cours d'animation vont me traiter de *corporate hacker* qui rêve de travailler pour Disney un jour, mais ça m'est égal.

L'autre moitié de la chambre est nue, pour le moment. Je me demande ce que mon camarade de chambre, Benigno, apportera de son côté. Il a mentionné sur la messagerie de l'Institut qu'il adore le football, et sa façon d'écrire est super virile, mais c'est aussi un immense fan d'Ariana Grande, alors qui sait ? Quand j'ai fait allusion au fait que j'étais gay dans la discussion du groupe de l'appart, mes trois futurs colocataires, Aaron, Xavier et Benigno, ont été super cools, même si ce dernier n'a pas dit grand-chose, ce qui m'a conforté dans l'idée que j'avais bien fait de ne pas mentionner que j'étais peut-être aussi non binaire. Ou queer, je ne sais pas trop. Je n'ai pas encore démêlé toutes les façons dont je me sens légèrement différent de tous les autres gars que je connais, et je n'ai pas vraiment pris de décision pour cette question de pronom. Après tout, pourquoi je ne pourrais pas juste utiliser *il* et être non binaire ? Quoi qu'il en soit, ce serait bien ma chance si Benigno se révélait être un mec hétéro-cis queerphobe avec un corps d'apollon.

En m'arrêtant devant le miroir fixé à la porte coulissante du placard, j'essaie de ne pas détester chaque centimètre carré de ce que je vois. De cet angle, je ressemble à une boule de pâte à pain pas cuite, et...

Non. C'est ce que mon ancienne psy m'a dit d'éviter. *Ne comparez pas votre corps à de la nourriture. Au lieu de cela, concentrez-vous sur ce que vous aimez.* D'accord. J'aime mes cheveux. Ils sont souples et ondulés. Mais euh... C'est tout ce que j'ai. D'autres pensées s'immiscent : *Tu es trop masculin et plein de bourrelets, mais pas assez viril pour être un vrai homme.* Je frissonne en pensant au mot « homme » et à toutes les attentes qui y sont liées et que je ne comblerai jamais.

Tu es brisé, disent les voix, gros, moche, pas assez non binaire, et...

Non. Je ne peux pas continuer à penser comme ça.

J'aimerais juste pouvoir appeler mon ancienne psy et déballer toutes ces peurs, mais nous avons eu notre dernière séance il y a quelques semaines et elle m'a dit qu'il vaudrait mieux que je trouve un nouveau thérapeute ici. Elle a même regardé les soins gratuits que propose l'Institut. Mais l'idée de fouiller dans ma relation merdique avec mon père, mes problèmes d'image corporelle, mes troubles du comportement alimentaire passés et le point d'interrogation qu'est mon identité de genre me semble trop dur à surmonter. Je le ferai. Mais pas aujourd'hui.

C'est censé être le lieu d'un nouveau départ, un endroit où je n'ai pas à être quelqu'un d'autre que la personne que je veux être. Mais c'est intimidant, et j'ai besoin d'un moment de répit où je n'entendrai plus ces voix dans ma tête.

Mes doigts se contractent tandis que je tripote mon téléphone. Instinctivement, je fais apparaître le nom de la seule personne que je connais capable de m'apporter

réconfort et distraction. Bien que j'hésite à l'appeler en FaceTime à cause de notre pacte, je ne tiens plus.

Le visage de Rae, les yeux écarquillés et la langue frétilante, apparaît à l'écran. Elle ressemble exactement à la cadette de *Modern Family*, Alex Dunphy, avec ses lunettes d'intello à grosse monture et tout le reste.

— Qu'est-ce que tu veux, petite pute ?!

C'est bon de voir qu'elle n'a pas changé en une semaine.

Elle agite de manière séduisante ses cheveux châtain ondulés qui se prennent dans l'étoile de David en argent qu'elle porte autour du cou. Elle tire dessus et crie :

— Aïe ! Putain de merde !

Et tout le côté sexy disparaît instantanément.

— Je ne suis pas un pro de la chose. Contrairement à toi.

— Permits-moi de ne pas être de cet avis, la bête de sexe.

Rae me fait un clin d'œil alors qu'elle continue de se débattre avec ses cheveux.

Rae et moi avons ce que Maman appelle affectueusement une « relation très inappropriée ». Quand nous sommes ensemble, nous agissons comme un couple marié en lune de miel. Il y a beaucoup de mains baladeuses des deux côtés, et nous nous parlons comme si nous étions dans un film porno BDSM à petit budget. Mais c'est une fille, et j'aime beaucoup les mecs. C'est notre petit truc à nous. Personne ne le comprend, et j'adore ça.

— Non, c'est toi !

Puis je me tais ; c'est ma façon de dire que j'ai besoin de parler.

— Bon, qu'est-ce qui ne va pas ?

— Désolé, je sais que je romps notre pacte...

— Excuse-moi, m'interrompt-elle, mais le pacte était à sens unique. Je ne l'ai jamais accepté et passer une semaine

sans voir ton visage a créé un vide terrible que même la gigantesque queue de mon petit copain ne peut remplir.

J'écarterai les yeux.

— Rae ! Bubbeh Harold s'est manifesté ?

Rae a rencontré son petit copain, Harry, à une journée d'orientation pour les nouveaux de Laurene juste après la remise de diplôme du lycée, et ils sortent ensemble depuis. Il vivait en Californie, donc leur relation est restée purement téléphonique pendant les deux derniers mois, mais apparemment, ils ont rattrapé le temps perdu.

— Non, je suis toujours aussi vierge, dit Rae.

J'entends une voix étouffée :

— Dis à Chase que j'y travaille !

— Harry te dit bonjour.

Rae tourne le téléphone pour que je puisse le voir. Vêtu d'un polo surréaliste et d'un jean mal coupé, il est assis sur le bureau dans la chambre d'étudiante de Rae, ses lunettes sur le bout de son nez. S'il ne me faisait pas encore penser à une mamie juive, maintenant, c'est fait.

— Attends une seconde, pourquoi il y a écrit « *Once Upon a Tim* » sur ton mur ? demande Rae en fronçant les sourcils avant de soupirer. C'est l'œuvre de Maman Arthur, c'est ça ?

J'éclate de rire.

— Comment tu as deviné ?

— C'est une sorte de chant nuptial pour tous les Tim du coin ? demande Rae.

— Mais attends ! Tim, ça ferait un super nom de code pour les mecs sexy.

— Oui, c'est vrai. Assez bavardé. Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qui ne va pas ? Parle-moi.

— Je m'ennuie !

— Tu veux que je vienne ? Je peux être dans le bus dans dix minutes et devant ta résidence d'ici une demi-heure.

Et oui, j'ai déjà repéré les trajets et horaires de bus parce qu'il faut bien que l'un de nous deux le fasse.

Je ne vais pas mentir : je l'ai fait aussi.

— Ou tu pourrais prendre ta voiture ?

— Ma mère ne veut pas que je l'utilise trop. Selon elle, ce n'est que pour les « cas d'urgence ».

Rae respecte à la lettre les règles strictes de ses parents, même quand elles ne sont pas rationnelles. Là, par exemple, je suis tellement près que sa mère n'en saurait rien. Sauf si Rae le lui dit parce qu'elle raconte tout à sa mère, et du coup, elle devrait endurer une leçon sur la sécurité routière, la consommation de carburant et le fait de passer trop de temps avec moi au lieu d'étudier et je suis déjà épuisé pour elle.

— Tu connais Mama Ackerman. Il suffit que je mette le moteur en marche pour qu'elle le sache. (Rae marque une pause.) C'est une urgence ?

— Non, ça ira. Une nuit seul ne me tuera pas.

— Tu es sûr ?

— Ouais. J'avais juste envie de te voir.

— Ooooh, tu m'aimes !

Elle approche ses lèvres du téléphone et fait un smack, mouillé et vulgaire, mais j'adore ça.

— Arrête.

— Repousse-moi et je ne te donnerai pas mon amour la prochaine fois que je te verrai.

— Si.

— Tu as raison, dit-elle en éclatant de rire. Harry me regarde très bizarrement là.

— Harry, il va falloir t'y habituer !

Elle tourne à nouveau le téléphone pour que je le voie.

— Vous êtes tarés, tous les deux !

— On forme un package, dit Rae. Si tu veux de moi, tu prends Chase avec.

Il se cache le visage entre les mains.

— Écoute, chéri, dit-elle entre deux éclats de rire, je vais devoir te laisser.

Elle retourne le téléphone vers elle et son visage a changé. Elle porte ce masque stoïque et sérieux qui dit « fini de rigoler ».

— Harry et moi, on doit réviser. On a un exam lundi, et oui, avant que tu ne dises *quoi que ce soit*, je parle vraiment de travailler.

— Mais les cours ne commencent pas justement lundi ? Vous avez déjà un test de prévu ?

— Bienvenue à Laurene ! crie Harry.

J'ai envie de la remercier de m'avoir proposé de laisser tomber Harry – et les études, ce qui compte énormément pour elle – pour être avec moi. Mais c'est Rae. Elle abandonnerait n'importe quoi pour moi, même si ce n'est pas bon pour elle, et c'est pour ça que je n'ai pas insisté pour qu'elle vienne.

— Bienvenue dans le programme de science de l'environnement le plus dur du pays, ajoute-t-elle. Je t'aime aussi. Et essaie juste de te détendre. Pourquoi ne dessines-tu pas ce que tu ressens ? Tu sais que j'adorerais avoir un bon original de Chase le névrosé. (Un silence tombe entre nous.) Qu'est-ce que tu ressens ?

— J'ai l'impression d'être dans *Alice au Pays des merveilles*. Comme si j'étais tombé dans le trou du lapin blanc, et je me retrouve coincé dans cette pièce, sans issue, seul.

— *Qui es-tu ?* dit-elle, imitant la Chenille.

— *Je ne sais pas très bien, Madame, du moins pour l'instant... Du moins, je sais qui j'étais quand je me suis levé ce matin, mais je crois qu'on a dû me changer plusieurs fois depuis ce moment-là.*